

Préface de Pierre Clément au livre de Claude et Karin Bouchot, *Stimuler notre espérance !*

En lisant le tapuscrit de leur dernier livre que m'ont soumis Claude et Karin Bouchot pour en rédiger une préface, je n'ai pas boudé mon plaisir de lecture ni l'envie d'aller en vérifier les sources. Certes, le thème de l'espérance chrétienne avait tout pour me passionner car il est au cœur du témoignage personnel de chaque professant et donc de toute évangélisation.

D'emblée, nous sommes prévenus par son titre. L'ouvrage que nous avons en main n'est pas une prescription médicale destinée à exciter je ne sais quelle hormone devenue défaillante qui serait en chacun de nous et que l'on qualifierait du merveilleux terme d'espérance. Bien loin de nous conduire dans l'imaginaire collectif, nous avons ici un essai documenté et passionnant sur l'une des valeurs bibliques éternelles que chacun de nous a au fond du cœur.

J'ai globalement été frappé par la clarté de sa rédaction. L'introduction en particulier est d'un effet pédagogique certain. Ce qui suivra y est brièvement exposé. Dès cette entrée en matière, les auteurs nous mettent ainsi à l'aise en résumant leurs propos et en décrivant par le menu la progression de leur pensée au travers de six chapitres bien distincts. De la sorte, l'étude du sujet en est rendue agréable et facile. C'est dans cette section-là que j'ai apprécié une précision de taille qui méritait d'être apportée : contrairement à la langue anglaise, le français permet dans sa richesse de distinguer les deux substantifs *espoir* et *espérance* ! Si l'espoir est en rapport avec nos besoins et nos désirs, il est attaché à notre futur matériel, psychologique, émotionnel... c'est-à-dire à un bonheur conditionnel ici-bas. Mais en ce qui concerne l'espérance, nous entrons dans un domaine d'ordre transcendantal, associé à celui de la foi qui s'appuie sur la confiance en des promesses divines précises. Elle ne se limite donc pas à notre seule vie terrestre, mais s'étend à la vie éternelle. Ainsi, le désespoir n'est pas nécessairement définitif, alors que la désespérance est plus radicale. Elle est disparition de toute croyance, de toute foi, elle est nuit noire et sans fin envisageable. C'est dans cette perspective que l'apôtre Paul écrivait aux Romains : « Nous nous glorifions même des afflictions, sachant que l'affliction produit la persévérance, la persévérance la victoire dans l'épreuve, et cette victoire l'espérance » (Romains 5.3-4).

Oui, nous devons pouvoir stimuler l'espérance ! Au début de l'automne dernier, dans le cadre de « Protestants en fête », la mosaïque du protestantisme français était conviée dans la capitale sous la bannière « Paris d'Espérance ». Loin de laisser vide de signification ce joli slogan, l'invitation soulignait que l'espérance n'est pas une vertu solitaire et passagère, car espérer est plus qu'un pari ! Elle précisait que nous n'espérons pas pour les autres mais avec les autres et que nous espérons plus que pour la vie d'ici-bas. « Donnons à notre espérance le visage du Christ des béatitudes » clamait durant le culte dominical une foule de 12 000 personnes rassemblées au Palais Omnisports de Paris-Bercy. En effet, les croyants sont persuadés qu'il n'y a pas d'espérance sans confiance dans des promesses faites par Dieu lui-même à ses créatures, à ses enfants et qui se réalisent toutes en la personne de Jésus-Christ ressuscité. En y ajoutant générosité, simplicité, humilité au cœur de leur vie et de leur engagement, ils signent pour l'avenir ce qui fera l'histoire de demain et dont Dieu est au contrôle.

Jadis, dans la plaine de Schinéar, les hommes construisirent la tour de Babel. Ce chef-d'œuvre architectural – immortalisé par la peinture de Pieter Brueghel l'Ancien – était la plateforme d'une technique qui aboutit aujourd'hui à la station spatiale habitée. Ils voulaient atteindre le ciel... déjà ! Mais Dieu mit fin à leur entreprise, comme il mettra fin à la nôtre par l'accomplissement d'une promesse tenue et qui forge toute espérance : le retour en gloire de son Fils, le Christ, le Seigneur. A lui seul est remise toute puissance, non seulement dans les cieux, mais aussi sur la terre.

Et tandis que les constructeurs de Babel se dispersaient sur la face de la terre, Dieu (à peu près à la même époque) appela un homme – Abram / Abraham – auquel il dit : « Sors de ton pays et de ta parenté et va dans le pays que je te montrerai. » Et Abraham partit, ne sachant où il allait, mais pleinement conscient en quelle compagnie il se trouvait. Dieu était avec lui et cela était suffisant pour faire de lui un homme d'espérance. Il marcha par la foi et non par la vue. Pensant à cela, Paul écrivait à l'Eglise de Rome : « Espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi père d'un grand nombre de nations, selon ce qui lui avait été promis » (Romains 4.18). Face à la promesse de Dieu, Abraham ne douta pas. Paul ajoutera plus loin : « C'est en espérance que nous sommes sauvés. Or, l'espérance qu'on voit n'est plus espérance : ce qu'on voit, peut-on l'espérer encore ? Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance » (Romains 8.24-25).

Ainsi, Abraham renonça volontairement à son passé, à ses habitudes et à ses objectifs personnels. Il s'engagea sur un chemin nouveau, ayant

Dieu pour seul guide, conseiller, protecteur et ami. Il fit sienne la réalisation de la promesse de Dieu, vivant dans l'espérance parfaite de son accomplissement. Et tandis que Babel n'est plus qu'une ruine d'espoirs stériles qui n'intéresse que l'archéologie, le nom d'Abraham demeure vivant. Son exemple de foi et d'espérance est une bénédiction pour nous aujourd'hui alors que l'Évangile ne cesse d'inviter tous et chacun à sortir des séductions de ce monde fini, et à marcher avec Dieu par la foi. Obéir à sa Parole consignée dans la Bible et être à son écoute est l'assurance d'une vie abondante.

« C'est ici qu'il nous faut rattacher l'espérance à la promesse. Cette confiance en la promesse de Dieu est exclusive¹ » conseille Jacques Ellul. Dans un monde marqué par l'individualisme, comment faire nôtre cette parole du prophète : « Je connais les projets que j'ai formés pour vous, dit l'Éternel, projets de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir et de l'espérance » (Jérémie 29.11) ? Dans un monde marqué par la montée des communautarismes et de l'esprit de parti, quelle place accordons-nous à l'universalité de la grâce divine offerte à notre foi par l'œuvre du Christ et qui produit ainsi l'espérance chrétienne ? Dans un monde marqué par le bouleversement des moyens de communication, quelle place accordons-nous aux Écritures ? Leur pertinence, fécondité, utilité nourrissent-elles notre espérance ?

Oui, nous devons pouvoir stimuler l'espérance ! L'essai que nous proposons Claude et Karin Bouchot répond à point nommé aux aspirations de notre époque et à sa soif de vérité sur l'avenir de l'homme et du croyant en particulier. Parfaitement ancrée sur les textes bibliques, leur démarche est noble, structurée et bien documentée. J'oserais prendre le risque de la comparer à celle de l'évangéliste Luc qui s'adressait en ces termes à Théophile : « Il m'a semblé bon d'écrire pour vous le récit suivi de tout ce qui est arrivé depuis le commencement pour que vous puissiez reconnaître la vérité des enseignements que vous avez reçus » (Luc 1.3-4).

Poursuivant ma tentative de comparaison, notons que pour construire la foi de Théophile, Luc a écrit un récit... non, un catéchisme par questions et réponses ou un traité de dogmatique ! Au fil du texte, nous touchons au paradoxe de la foi chrétienne : elle est une bonne nouvelle pour tous les temps et tous les lieux. L'histoire de l'Église témoigne que c'est ainsi qu'elle a toujours été annoncée, reçue et vécue. Une bonne nouvelle qui ne peut en aucune manière se démoder parce qu'elle annonce l'œuvre qu'accomplit l'amour de Dieu pour toutes les générations jusqu'à ce que vienne le Royaume promis, et à laquelle nul n'est étranger puisqu'elle s'adresse à l'humanité tout entière.

A vues humaines, les faits racontés dans les évangiles ne sont que des faits divers sans conséquence. Que peut bien changer au présent et à l'avenir du monde un crucifié de plus ou de moins à la porte de Jérusalem ? Mais ces événements ont pris pour ceux qui les ont appris une dimension radicalement nouvelle à la lumière de la résurrection. Vus sous l'éclairage de l'expérience pascale, ils montrent la fidélité d'un Dieu d'amour, de pardon et de vie face à ce monde de péché et de souffrance. Espérer, c'est être confiant.

L'apôtre Jean nous fait entrevoir de façon imagée cette réalité, objet suprême de notre espérance : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes ; il demeurera avec eux, et ils seront son peuple. Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et il n'y aura plus de mort, plus de pleurs, ni de cris, ni de tristesse ; car la première création aura disparu. [...] Voici que je fais toutes choses nouvelles » (Apocalypse 21.3-5). Dire la foi chrétienne, c'est raconter ces événements à cette lumière-là. Ici se trouve la source de l'espérance. La stimuler, c'est s'emparer du symbole des Apôtres. Luc ne fait rien d'autre pour édifier et fortifier Théophile.

Pour vivre aujourd'hui dans la foi, l'espérance et l'amour, nous avons besoin à notre tour d'entendre ces récits. Comment, autrement, échapper au risque de nous fabriquer un Christ à l'image de nos rêves, fantasmes ou désirs et de substituer nos fables à la Vérité ? Seules les Saintes Ecritures peuvent nous faire découvrir le visage et les paroles de Celui qui nous appelle à nous confier en lui et à le servir. Il est devenu pour toujours notre espérance. L'importance du témoignage biblique est bien illustrée par ce qu'écrivait l'apôtre Paul aux Corinthiens. Pour les ancrer dans la foi, les assurer dans une espérance qui ne trompe pas, il leur rappelle les témoignages rendus aux événements auxquels la foi est liée de manière décisive : « Je vous ai transmis en premier lieu ce que j'avais reçu moi-même » (1 Corinthiens 15.3).

D'où la nécessité de nous nourrir de ces témoignages pour vivre dans la foi. C'est dire donc le rôle irremplaçable du texte biblique. Le beau travail réalisé par Claude et Karin Bouchot s'inscrit dans ce besoin et son style clair, épuré et direct ne peut qu'atteindre l'objectif de l'exhortation à vivre dans l'espérance christique. Et s'il fallait dire autrement ce que j'ai reçu de cette belle étude destinée à « aiguillonner » mon espérance, je dirais que l'espérance comme la Bible l'envisage est la certitude que ce que Dieu a fait pour moi en Christ, il peut et veut le faire pour tous.

Encore un mot ou plutôt une historiette avant de nous introduire dans les pages qui suivront. Quatre bougies brûlaient lentement et il régnait un tel silence que l'on pouvait capter leur conversation. La première dit : « Je suis la paix ! Cependant, personne n'arrive à me maintenir allumée,

je crois bien que je vais m'éteindre. » Sa flamme diminua peu à peu et disparut. La seconde dit : « Je suis la foi ! Mais dorénavant, le monde pense que je ne suis plus utile, ça n'a pas de sens que je reste allumée plus longtemps ! » Et sitôt qu'elle eut fini de parler, une brise légère souffla sur elle et l'éteignit. La troisième bougie se manifesta à son tour : « Je suis l'amour, mais je n'ai plus de force pour rester allumée, les gens me laissent de côté et ne comprennent pas mon importance, ils oublient même d'aimer ceux qui sont proches d'eux ! » Et sans bruit, elle s'effaça à son tour. Alors entra un enfant qui vit les trois bougies éteintes : « Mais pourquoi avez-vous cessé de brûler ? Vous deviez rester allumées jusqu'au bout de votre mèche ! » Et une larme glissa le long de sa joue. Aussitôt, la quatrième bougie murmura : « N'aie pas peur, tant que j'ai ma flamme, nous pouvons rallumer les autres bougies. Je suis l'espérance ! » L'enfant saisit doucement la bougie de l'espérance et ralluma les trois autres.

Puisse l'espérance ne jamais s'éteindre en nous. Il nous revient de la stimuler. Et comme l'exprimait très justement Antoine Nouis dans l'hebdomadaire *Réforme*, « ce qui est bien avec l'espérance, c'est qu'elle nous accompagne pour la suite de la route² » !

Pierre Clément
Pasteur et Directeur International de CMM

1. Jacques Ellul, *L'espérance oubliée*, Paris : La Table Ronde, 2004.
2. Antoine Nouis, « Editorial », *Réforme*, 2 octobre 2013, n° 3530.